

Appelés à être saints. 1 Corinthiens 1. 1-3

Sur l'herbe, la peau d'un caméléon devient verte ; sur la terre, elle brunit. Cet animal s'adapte à son environnement. Beaucoup d'animaux assurent leur survie grâce au mimétisme. Il est naturel de se conformer et de s'adapter à l'environnement. Les disciples de Christ, eux, sont de nouvelles créatures, ils sont nés de nouveau et transformés de l'intérieur, avec des valeurs et un style de vie qui contredisent le monde et ses valeurs morales. Les croyants authentiques résistent donc au conformisme. Les chrétiens de Corinthe étaient en butte aux pressions de leur environnement. Entourés par la corruption et par tous les péchés imaginables, ils étaient tentés de s'y conformer. Ils savaient qu'ils étaient libres en Christ, mais ils ignoraient le sens exact de cette liberté. Quelle attitude devaient-ils adopter à l'égard des idoles et de la sexualité ? Que devaient-ils faire en ce qui concernait le mariage, le rôle des femmes dans l'Eglise et les dons de l'Esprit ? C'étaient plus que des questions théoriques : l'Eglise était affaiblie par l'immoralité et l'immaturité spirituelle. La foi des chrétiens était mise à l'épreuve pendant ces temps difficiles d'immoralité à Corinthe, et le test avait été fatal à certains. Informés de leurs luttes, Paul écrit cette lettre pour aborder leurs problèmes, travailler à leur unité et répondre à leurs questions. Il affronte le problème du péché et signale la nécessité d'actions correctives et d'une consécration sincère à Christ. Ce matin, je vous propose de méditer sur les trois premiers versets de cette épître. Lisons-le :

« De la part de Paul, appelé à être apôtre par la volonté de Dieu, et du frère Sosthène à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été conduits à la sainteté par Jésus-Christ, appelés à être saints, et à tous ceux qui, partout, font appel au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre : que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Co 1 .1-3)

Plutôt que de signer à la fin de leur lettre, comme on le fait aujourd'hui, les anciens Grecs mettent leur nom au début, permettant au lecteur de savoir immédiatement qui écrit. Dans une lettre conjointe, on inclut les noms de tous ceux qui l'ont écrite. Paul donne toujours son nom au début de ses épîtres et il inclut fréquemment celui d'autres dirigeants qui, à un certain degré, se joignent à lui dans ce qu'il écrit. Dans 1 Corinthiens, il mentionne Sosthène, et dans 2 Corinthiens, Timothée.

On inscrit ensuite le nom du ou des destinataires, qui dans la présente lettre est **l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe**.

On fait souvent suivre ce ou ces noms d'une salutation ou d'une bénédiction, comme celle du verset 3. Paul utilise cette salutation en trois éléments dans toutes ses épîtres néo-testamentaires.

Paul se désigne aussi généralement comme apôtre, non pas pour s'identifier, c'est-à-dire pour se distinguer d'autres Paul de l'Eglise ou simplement pour indiquer sa position, mais pour indiquer dès le début qu'il écrit avant tout comme émissaire du Seigneur. Son apostolat établit son autorité. Même dans sa lettre à Timothée, son co-ouvrier et « enfant légitime dans la foi » (1 Ti 1.2), Paul rappelle son apostolat (1 Ti 1.1, 2 Ti 1.1). Ce n'est que dans ses lettres aux Philippiens, aux Thessaloniciens et à Philémon que Paul ne mentionne pas ce détail dans sa salutation du début.

S'il se décrit comme un **apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu**, ce n'est pas par orgueil ou autoglorification. Il ne lance pas sa position d'autorité à la figure des gens comme le font souvent certains conférenciers ou écrivains avec leurs titres, leurs diplômes ou leurs réalisations. Paul ne cherche nullement à se glorifier. Plus loin dans la même épître, il va se désigner comme « le plus petit des apôtres, et ne méritant pas d'être appelé apôtre parce qu'il a persécuté l'Eglise de Dieu » (15.9).

Il arrive cependant qu'il soit nécessaire d'établir le droit qu'on a de traiter d'un sujet avec autorité. Ainsi, à une conférence sur la médecine on n'écoute pas quelqu'un qui n'a ni formation, ni expérience, ni diplômes médicaux. Les références de quelqu'un indiquent s'il faut prendre au sérieux ce qu'il affirme sur un sujet quelconque. Paul ne mentionne pas son apostolat pour qu'on l'honore, mais pour qu'on le prenne au sérieux comme enseignant de la Parole de Dieu. Il ne s'est pas désigné lui-même apôtre, et ce n'est pas non plus l'Eglise qui l'a désigné comme tel, mais Dieu lui-même : **par la volonté de Dieu**. Il veut établir dès le début le fait que ce qu'il dit, il le dit avec l'autorité de Dieu. Cela est capital, puisque son message vise surtout à corriger.

Pourquoi Paul, contrairement aux autres, affirme-t-il son apostolat dans ses lettres ? La raison principale est qu'il n'est pas l'un des Douze. Jésus ne l'a pas appelé dans son ministère terrestre à faire partie du cercle intérieur de disciples qui l'ont accompagné « depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé » (Ac 1.22). De ce groupe originel, un (Juda) s'est disqualifié et a été remplacé par Matthias (Ac

1.21-26) qui, bien qu'il ait été désigné par le sort, l'a été par Dieu (v.24). Avec le choix de Matthias, le nombre des apôtres était à nouveau complet. A partir de la Pentecôte, les apôtres ont clairement été la voix autorisée de l'Évangile. Lorsque Pierre a donné son message, il l'a fait en « se présentant avec les onze » (Actes 2.14), et l'Église naissante de Jérusalem s'est consacrée à « l'enseignement des apôtres » (v.42). Les apôtres étaient les représentants terrestres suprêmes du Seigneur, et ils prêchaient et enseignaient avec son autorité. Avec Christ, « la pierre angulaire », les apôtres formaient le fondement de l'Église (Ep 2.20).

Pour autant qu'on sache, cependant, Paul n'a jamais vu ou entendu Jésus durant son ministère terrestre. Ses premiers contacts avec l'Église ont été ceux d'un ennemi et d'un persécuteur implacable, « respirant... la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur » (Ac 9.14). Non seulement il n'a pas choisi de suivre le Seigneur, mais il a choisi de s'opposer à ses disciples de toutes ses forces. Même après sa conversion, il n'était pas possible qu'il devienne rétroactivement un des Douze. Pourtant il déclare être un apôtre sur la base des mêmes qualifications fondamentales que les leurs. Lui aussi a vu le Christ ressuscité (Ac 9.3-6, 17 ; 22.11-15 ; 1 Co 9.1 ; 15.8) et, lui aussi, dans une révélation unique, a été particulièrement choisi par le Seigneur pour être un apôtre (1 Co 1.1). Il s'assure donc d'établir le fait qu'il est égal aux Douze en tant qu'enseignant du fondement de la vérité révélée.

Les apôtres ont été choisis par Dieu pour fonder et former l'Église, après quoi l'apostolat a cessé. Avec la mort du dernier apôtre, la fonction d'apôtre a cessé d'exister. Ils ont été choisis, envoyés et remplis de puissance par Dieu pour cette période de l'histoire de l'Église, qui s'est terminée avec leur vie. Comme fondateurs et fondement de l'Église, les apôtres avaient des buts et des responsabilités particulières.

L'Église à laquelle Paul s'adresse n'est pas l'Église des Corinthiens, mais **l'Église de Dieu qui est à Corinthe**. L'Église est composée d'un groupe de personnes qui ne s'appartiennent pas à elles-mêmes, ni à aucun conducteur, ni à aucun groupe, mais à Dieu. Les croyants, qu'ils soient pasteurs, dirigeants ou simples membres de l'Église forment ensemble le Corps terrestre de Christ et sont tous appelés à en être des intendants (Ep 4.11-13). Nous ne nous appartenons point à nous-mêmes, mais nous avons été rachetés au prix du sang de Christ (1 Co 6.20).

Tous les croyants **ont été sanctifiés en Jésus-Christ**, et sont des saints par vocation.

Un saint, d'après le NT, n'est pas quelqu'un de particulièrement pieux. Il n'est pas non plus quelqu'un qui s'est sacrifié et qui a été canonisé par un conseil ecclésiastique. Le sens du mot grec désigne plutôt « quelqu'un de mis à part ». Les croyants de Corinthe sont saints aux yeux de Dieu, en dépit de leurs écarts de conduite et de leurs erreurs doctrinales. Ils sont saints parce qu'ils ont été sanctifiés, séparés du péché, rendus saints en Jésus-Christ. Selon l'Écriture, tout véritable croyant en Jésus-Christ, qu'il soit fidèle ou infidèle, bien connu ou peu connu, dirigeant ou dirigé, est quelqu'un de mis à part, de sanctifié, un saint. Dans le sens biblique, le plus obscur des croyants d'aujourd'hui est autant un saint que l'était l'apôtre Paul. C'est là sa position de croyant en Christ.

La sainteté, en tant que position, ne dépend ni des bonnes œuvres ni d'une vie sanctifiée. Comme chrétiens, nous devrions tous vivre des vies sanctifiées, mais ce n'est pas ce genre de vie qui fait de nous des saints. Dans la mesure où notre vie est sanctifiée, elle l'est parce qu'en Christ nous *sommes* déjà saints, et que nous possédons le conseil et la puissance de son Saint-Esprit. Nous sommes saints parce que Celui qui sanctifie nous a déjà sanctifiés lorsque nous avons mis notre foi en lui (Hé 2.11). C'est l'œuvre de Christ, non la nôtre, qui fait de nous des saints. Nous sommes **saints par vocation** ; c'est-à-dire par l'appel efficace de Dieu au salut (1.24,26).

Comme tous les croyants, ceux de Corinthe sont saints parce que Dieu les a appelés à l'être. « Nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toute » (Hé 10.10). Par son propre sacrifice sur la croix, Jésus-Christ sanctifie ceux qui mettent leur foi en lui. Il les met à part pour lui-même, les purifie et les perfectionne. Dieu a pourvu la sainteté par son Fils. Ce que l'homme doit faire c'est saisir cette sainteté par la foi en son Fils (Ac 26.28). Nous possédons une nouvelle nature divine, nous avons échappé à la corruption du monde et nous possédons tout ce qui contribue à la vie et à la piété (2 Pi 1. 3,4).

Le fait que Paul déclare que tous les croyants de Corinthe sont des saints est surprenant, étant donné les choses qui caractérisent leur vie. Les croyants de Corinthe sont loin d'être saints dans le sens où le terme est souvent utilisé. Ils sont particulièrement mondains et immoraux. Et pourtant, dans ces premières paroles, Paul souligne le fait que tous ceux qui ont véritablement mis leur foi en Jésus-Christ sont sauvés et sont saints. Non seulement tous les saints sont sauvés, mais tous les sauvés sont des saints.

Tout croyant a le droit de dire qu'il est un saint. Aucun de nous ne mérite cette désignation, mais Dieu nous a déclaré saints à cause de notre foi en son Fils. Notre vie pratique, notre conduite d'êtres humains, doit maintenant se conformer à notre nouvelle nature divine sainte.

Paul semble être particulièrement déterminé à faire bien comprendre cette vérité aux Corinthiens. Virtuellement toute cette épître, en commençant par 1.10, traite de fausse doctrine et de mauvaise conduite. Il semble qu'on puisse trouver dans cette assemblée toutes les erreurs graves de doctrine et de morale imaginables. Pourtant, Paul commence sa lettre en appelant les chrétiens de Corinthe des saints. Dans leur vie pratique, ce sont de grossiers pécheurs, mais de par leur position ce sont de purs saints. Il vaut la peine de remarquer, cependant, qu'à n'en pas douter, certains des membres de l'Eglise ne sont pas des saints du tout, mais des non-croyants.

Il est important pour tout chrétien de garder à l'esprit la grande différence qui existe entre sa position et sa pratique, son titre et son état. Dieu nous voit justes, parce qu'il nous voit en son Fils qui est juste, qui a pris notre place, et parce qu'il a mis en nous une nouvelle nature juste. Si on ne garde pas cette vérité importante et encourageante à l'esprit, il est impossible de bien comprendre la première épître aux Corinthiens, de même que tout le reste du Nouveau Testament.

Les chefs d'Etat ne se conduisent pas toujours en chefs d'Etat, les diplomates en diplomates, et les rois en rois, mais ils n'en sont pas moins des chefs d'Etat, des diplomates et des rois. Les chrétiens ne se conduisent pas toujours en chrétiens, mais ils n'en sont pas moins des chrétiens.

Il y a un certain nombre d'années, un garçon, dont le père était pasteur, fut arrêté pour vol à l'étalage dans un magasin à grande surface. Son père était en train de jouer au golf avec des dirigeants de l'Eglise lorsqu'il reçut un appel téléphonique lui demandant de venir chercher son fils au poste de police. Pensant que c'était une erreur, le pasteur amena les autres chrétiens avec lui au poste de police, où il se sentit véritablement embarrassé. Ce qui a le plus marqué l'esprit du garçon dans cet incident, c'est ce que lui ont répété plusieurs fois ces hommes, et bien d'autres après eux : « Avec un père comme le tien, comment as-tu pu faire une chose pareille ? » Pourtant, aussi humiliante et pénible que l'expérience ait été en elle-même, le garçon était encore le fils de son père. Il ne s'était pas conduit comme le fils de son père, mais il n'en était pas moins son fils.

Comme croyants, un des pires reproches qu'on puisse nous faire lorsque nous péchons, c'est de nous rappeler qui est notre Père. Et, nous rappeler de qui nous sommes les enfants devrait être un des meilleurs agents de dissuasion contre le péché.

De plus, Paul augmente le sentiment de responsabilité des croyants de Corinthe en leur rappelant qu'ils sont liés dans leur vie spirituelle **à tous ceux qui, partout, font appel au nom de notre Seigneur Jésus-Christ et le nôtre**. Cette remarque augmente le sentiment d'identité et de responsabilité qu'ils partagent avec « ceux qui ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre » (2 Pi 1.1).

Avant que Paul ne s'en prenne aux Corinthiens pour leurs manquements comme chrétiens, il leur rappelle soigneusement et avec amour qu'ils sont des chrétiens. Ils appartiennent à Dieu et les uns aux autres dans une communion de grande envergure. Cela en soit devrait être un reproche pour eux, et devrait certainement toucher vivement la conscience de ceux qui sont le moins sensibles spirituellement. Dans 1.2-9, Paul résume leur position et leurs bénédictions de croyants en Jésus-Christ, d'enfants de Dieu et de saints. « Regardez qui vous êtes ! Regardez ce que vous possédez ! » Ce n'est qu'alors qu'il dit : « Je vous supplie, frères » (1.10).

Enfin, il termine cette salutation par une bénédiction : « **Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !** »

Grâce et paix... souvent nous entendons ces mots sans écouter ce qu'ils signifient, comme lorsque nous disons à quelqu'un : « Salut ! » La grâce est le regard bienveillant que Dieu pose sur nous et la paix, le *shalom*, est un état de prospérité et de bonheur. La paix est un fruit de la grâce.

La grâce et la paix sont tout ce dont j'ai besoin pour ce jour. Si j'ai l'impression qu'elles me sont comptées, je peux, à la suite de cette adresse, me réinscrire dans ma vocation et me rappeler que je suis consacré en Jésus-Christ et saint par appel (1 Co 1.2). Amen !